

Le journal de bord de Jean Lambert-wild « Cahier des jours » blog *Space out Space* France Inter

Jean Lambert-wild a raconté son expérience au jour le jour, à partir du 5 mars 2013, dans un blog éphémère sur le site de la radio France Inter.

Ce journal de bord intitulé « Cahier des jours » permet aux internautes de suivre pas à pas les impressions et émotions du directeur de la Comédie de Caen qui confronte pour la première fois son imaginaire artistique à des situations de micropesanteur.

Restitution des 14 « Cahier des jours » : du 5 au 30 mars 2013

05/03/2013 – Présentation de *Space out Space* et annonce du blog



The image is a screenshot of a radio broadcast page on the France Inter website. At the top, there is a black bar with the 'france inter' logo and a red bar with 'ÉCOUTER LA RADIO' and 'RÉÉCOUTER' buttons. Below this is a large image showing a person's hand reaching towards a white cube, with the text 'SPACE OUT SPACE' overlaid in a red box. The date 'Posté le mardi 05 mars' is displayed above the main title 'space out space : Jean Lambert-wild en impesanteur ?'. The main text describes the 'Des artistes en impesanteur' residency at the CNES, mentioning Jean Lambert-wild's participation on the Airbus A300 Zéro-G. The text is partially cut off at the bottom.

france inter ÉCOUTER LA RADIO RÉÉCOUTER

SPACE OUT SPACE

Posté le **mardi 05 mars**

space out space : Jean Lambert-wild en impesanteur ?

Des artistes en impesanteur est une résidence unique imaginée par l'Observatoire de l'Espace, la fabrique culturelle du CNES (l'agence spatiale française). Depuis 2006, cette résidence offre l'opportunité à des artistes (Kitsou Dubois, Pierre Meunier, Vincent Ravalec, etc.) de se confronter à l'Espace en embarquant à bord de l'Airbus A300 Zéro-G et de nourrir leur création de cette expérimentation. Cet avion, spécialement aménagé et dédié aux expériences scientifiques, effectue lors de chaque vol une série de 30

© CNES - 2013

paraboles, recréant ainsi, à chacune d'entre elles, 22 secondes de microgravité artificielle. Jean Lambert-wild sera un des premiers passagers cette année de l'avion A300 Zéro-G, à bord duquel il confrontera son imaginaire artistique à des situations de micropesanteur. En vol les 26, 27 et 28 mars, Jean Lambert-wild profitera de l'expérience pour enrichir son œuvre-fleuve Hypogée d'une 113ème Calenture(*), soit une petite forme performative qu'il joue lui-même. Dans *Space out space* se mêleront des fragments de son journal de bord, des images et écrits documentaires et des fulgurances poétiques directement issues des sensations éprouvées en impesanteur. L'artiste, qui emprisonnera sa tête dans un cube afin d'altérer sa vue et son ouïe, prévoit d'exécuter une série de mouvements chorégraphiques composés et mémorisés au sol. Ce projet sera mené avec la complicité du réalisateur François Royet et du photographe Tristan Jeanne-Valès, qui l'accompagneront à tour de rôle.

Jean Lambert-wild nous racontera cette expérience extra-ordinaire au jour le jour dans ce blog éphémère

06/03/2013 Cahier des jours N°1

france inter

ÉCOUTER LA RADIO

RÉÉCOUTER

PROGRAMME

PODCAST

POLITIQUE

MONDE

SOCIÉTÉ

CINÉ

LIVRE

THÉÂTRE

SPACE
OUT SPACEPosté le **mercredi 06 mars**

Cahier des jours #1

A l'initiative de Daniel Fievet, Gérard Azoulay et moi étions invités à l'émission *Ouvert la nuit* de France Inter. Voilà où commence donc le journal de bord de *Space Out Space*.

Gérard a l'énergie rigoureuse des humanistes. Il y a chez lui une évidence joyeuse qui rend l'espace autour de lui toujours disponible. L'intimité de ce cahier ne fera sans doute pas son affaire, mais je ne puis dissocier cette aventure des amateurs qui la rendent possible. L'homme est là et l'espace se conjugue avec lui.

Converser est toujours source d'épiphanie. Je suis toujours en joie des successives digressions d'une riche conversation. Cela me déleste des lourdeurs du quotidien. J'aime l'art libre de la conversation et, de tous les médias de ce siècle, la radio est celui qui offre le plus de délivrance et le plus d'étendue à l'exercice de cet art subtil. C'est un média où mon imaginaire conserve son espace et dérive, sans contraintes, au plaisir simple de suivre le souffle singulier d'une voix. En entrant dans le studio, moi qui suis toujours gauche de ce monde médiatique où la sentence fait office de pensée, je fus tout de suite apaisé par le velouté granuleux de la voix d'Alexandre Héraud. L'homme a du plaisir dans la phrase. Ses périodes sont amples, ses mots généreux, sa scansion lumineuse. J'ai donc tiré profit de cette agréable conversation. Gardant pour moi cette phrase entendue «faire attention à son propre corps nous rend libre de toutes contraintes.» et encore à celle-ci «Un manteau de lourdeur se déchire.» Une constance des retours d'expériences de l'impesanteur est celle d'un moment libérateur. Cela le sera-t-il de ma perception de l'horizon? Cela le sera-t-il des mémoires invisibles qui me traversent? Tout mouvement est une action qui entraîne une réaction, peut-être que la gravité rend vive une douceur qui ne sait comment s'exprimer? Peut-être que l'impesanteur rend douce une vivacité qui ne sait comment exister? Je garde cela à explorer. Avant de m'endormir, j'ai pu voir Orion. Elle est une direction qui tient le guide de la mémoire de ceux que j'aime.

Par Jean Lambert-wild | 06 mars 2013 à 13:30

18/03/2013 Cahier du jour N°2

france inter

ÉCOUTER LA RADIO

RÉÉCOUTER

SPACE
OUT SPACEPosté le **lundi 18 mars**

Cahier des jours #2

J'ai fait mon sac avec application. La dernière fois que j'ai eu autant d'application à préparer mon linge, ce fut il y a 23 ans. Je disais adieu à mon île et j'embarquais à bord d'un navire dont la destination m'était inconnue. J'avais 17 ans. Une rage joyeuse commençait sa lente et continuelle contamination. Je voyais l'espace sans plus de frontière. Je me découvrais libre, libre de rire à l'orage, libre au sang pesant de danser légèrement. Non pas que je fusse prisonnier. Non pas que je fusse ligoté. Mais j'eus très vite la science que vivre était une tragédie. Que l'esprit s'empêtrait dans l'horizon qu'il s'était dessiné. Qu'il le coloriait pour oublier sa condition à être une chair construite de vide et d'absolu. Pour vivre donc, il me faudrait toujours trouver d'autres horizons, dessinés par d'autres mains, coloriés par d'autres hommes. Dans mon application à plier mes vêtements, je prends soin de cette étrange malédiction qui ne cède pas un pouce de terrain sur ce qu'elle sait vital à l'exécution d'une vie: L'homme se nourrit de son vide et voyage de ses absolus.

Depuis quelques jours, je ponctue mes journées d'un peu de musique. J'écoute avec répétition l'Aria «Ruhe Sanft» de Mozart et encore le concerto pour piano et orchestre, suivi du concerto pour hautbois et violon de Bach. C'est bien les mêmes bravoures musicales qui m'accompagnaient dans cette nuit de septembre 2003 à l'Aldéia Xavante de Pimentel Barbosa lorsque les Awe Uptabi tissaient des liens secrets entre mon monde et le leur, accroissant d'autant mon vide et redessinant pour longtemps la géométrie de mon absolu. Aujourd'hui, comme je l'avais fait autrement à ce moment, pour faire diversion de mon appréhension à savoir que ce qui va advenir sera un changement que je ne peux ni décrire ni raisonner, je me pose une question futile. Quelles auraient pu être leurs partitions si Mozart et Bach les eussent écrites entre les ressources et les injections d'un vol parabolique? Dans cette turbulence où mon monde cherche un autre monde, la conjecture est enfantine, mais elle m'assoupit du labeur de la peur qui fait trembler mes lèvres et paralyse le bout de mes doigts. Le cœur en impesanteur, je vois Glenn Gould flotter avec son piano. Je vois Hillary Hahn, tête en bas, laisser son archet caresser seul son violon. C'est un assoupissement douxereux comme ceux que je vivais enfant, lorsque le sommeil nu enfantait des songes en cherchant dans la forêt les mémoires fendues des arbres et les amours cruels des insectes. Pour rendre leurs sèves et leurs sucres moins brutaux, j'aimais m'endormir en écoutant ces mêmes musiques sur des disques qui, à l'époque, tournaient comme le monde et dont le carrousel nappait d'une mélasse musicale les frayeurs âcres des sombres lunes de mes nuits.

Par Jean Lambert-wild | 18 mars 2013 à 13:44

Posté le **mardi 19 mars**

Cahier des jours #3

Nous nous sommes tous retrouvés ce matin à Novespace. L'équipe est au complet. Elle comprend François Royet cinéaste, Tristan Jeanne-Valès photographe, Christophe Farion régisseur son et vidéo et Claire Seguin directrice technique. Seul François, Tristan et moi embarquerons à bord de l'A300 Zéro-G. Le programme de la journée est chargé. Il commence par un briefing de sécurité sol, la revue des expériences, leur préparation et en début d'après-midi par le chargement de quelques unes des expériences prêtes et approuvées par Novespace à bord de la carlingue.



space out space © Rado France - 2013

Avant de monter dans la carlingue, je suis saisi d'une appréhension et je mesure l'importance de l'enjeu de sa réalisation. Je passe en revue les différents paramètres de l'espace et le profil du vol. Celui ci se compose d'une première séquence de 6 paraboles décomposée comme suit : #0 à 3 minutes, #1 à 6 minutes #2 à 9 minutes, #3 à 12 minutes, #4 à 15 minutes, #5 à 18 minutes puis une pause de 5 minutes et à nouveau une deuxième séquence de 5 paraboles #6 à 24 minutes, #7 à 27 minutes, #8 à 30 minutes, #9 à 33 minutes, #10 à 36 minutes puis une pause de 5 minutes et à nouveau une troisième séquence de 5 paraboles #11 à 43 minutes, #12 à 46 minutes, #13 à 49 minutes, #14 à 52 minutes, #15 à 55 minutes, alors suit une pause plus importante de 8 minutes avant les trois prochaines séquences décomposées comme suit d'une quatrième séquence de 5 paraboles #16 à 65 minutes, #17 à 68 minutes #18 à 71 minutes, #19 à 74 minutes, #20 à 77 minutes, puis une pause de 5 minutes et à nouveau une cinquième séquence de 5 paraboles #21 à 84 minutes, #22 à 87 minutes, #23 à 90 minutes, #24 à 93 minutes, #25 à 96 minutes puis une pause de 5 minutes et la sixième et dernière séquence de 5 paraboles #26 à 102 minutes, #27 à 105 minutes, #28 à 108 minutes, #29 à 111 minutes, #30 à 113 minutes. Lors des trois vols, je devrais donc suivre ce protocole et maintenir une concentration absolue pendant 113 minutes. Cela me donne le tournis et je détermine tout de suite qu'il faut que je recompose l'ensemble de mon protocole poétique associé à chaque parabole. Je me suis bien sûr entraîné, mais il faut que je pousse plus loin l'ordonnance et la tenue de chacune de mes intentions et de la chorégraphie que je dois réaliser. Il faut aussi que je sois très attentif à la question des référents internes et externes lors des phases de gravité Zéro. Le cube noir que je porterai en permanence brouillera tous mes référents. Il me faudra donc m'adapter en situation et porter ma vigilance sur mes référents internes. Je l'imagine déjà comme l'énergie stable d'une solitude.

Un autre point important est de bien comprendre les enjeux des autres expériences scientifiques embarquées à bord car quelques unes pourront enrichir notre expérience.

Je pense particulièrement à L'expérience N°5 : **Identification des processus d'ajustements posturaux d'origine vestibulaire et adaptation à l'environnement spatial** du laboratoire de l'INCIA.

■ La composition de leur équipe est la suivante :

GUILLAUD Etienne (coordinateur principal), Ingénieur de recherche

CAZALETS Jean-René, directeur d'unité

GUEHL Dominique, PU/PH CHU de Bordeaux

HALGAND Christophe, Post-doctorant

BESTAVEN Emma, Ingénieur de recherche

■ Objectif scientifique

Ce projet biomédical a pour objectif de mieux préciser le rôle des muscles du tronc dans la locomotion humaine. Les mécanismes mis en jeu au cours de la marche ont été largement étudiés pour ce qui est des jambes, et notre équipe a récemment mis à jour l'implication du tronc dans la locomotion en décrivant une commande rythmique qui favorise le maintien de l'équilibre.

Nous émettons aujourd'hui l'hypothèse que le rôle essentiel des activités observées au niveau des muscles du dos lors de la marche est le maintien du corps en position verticale. Cela se ferait par l'alignement du centre de masse et du pied d'appui sur l'axe des forces gravitaires, de manière à opposer le poids du corps à la poussée verticale du pied. L'enjeu d'un tel équilibre dynamique est de favoriser la transformation des forces d'appui au sol en translation vers l'avant, en limitant le moment de rotation latéral issu des appuis podaux (énergétiquement coûteux et risque de chute).

Puisque nous émettons l'hypothèse que l'activité des muscles du dos est directement liée à l'utilisation de la gravité pour stabiliser le corps lors de la marche, nous souhaitons utiliser les contextes de micropesanteur et d'hyperpesanteur pour démontrer leur rôle fonctionnel dans la locomotion. Cette étude permettra de caractériser précisément les mécanismes de contrôle et les différentes activités segmentaires du tronc au cours de la marche, ce qui n'a encore jamais été établi malgré l'apport majeur d'une telle connaissance. Simultanément, ce programme expérimental permettra d'observer le comportement intrinsèque des oscillateurs neuronaux (« CPG ») responsables de la rythmicité et de l'automatisme de la marche pour les jambes et le tronc en l'absence de contraintes gravitaires.

Les retombées de ce type de travaux seront particulièrement appréciées dans le domaine de la médecine physique et réadaptation, de la robotique d'inspiration biomimétique, et de l'ergonomie des dispositifs sportifs présents en missions spatiales

■ Application de l'expérience

Les retombées cliniques de ce type de travaux seront particulièrement appréciées dans le domaine de la médecine physique et réadaptation. Elles permettront aux médecins de rétablir une marche normale chez des patients présentant des troubles posturaux (scoliose, camptocormie, infirmités motrices cérébrales, ...) que ce soit par le biais de la conception de corsets adaptés, de la chirurgie, de la rééducation du rachis ou encore de l'injection de toxine botulique.

Les transferts de ces découvertes dans le domaine de la robotique d'inspiration biomimétique sont aussi des plus pertinents. La reproduction de la marche humaine chez les robots humanoïdes (très appréciés pour les assistances à la personne) est actuellement un véritable défi. Le transfert des masses du tronc et la définition des degrés de liberté nécessaires à son articulation sont aujourd'hui des problématiques majeures en robotique, qui requièrent une meilleure connaissance des stratégies motrices humaines.

D'autre part, la compréhension de l'organisation des activités motrices de l'ensemble du corps en condition gravitaire non terrestre a des implications directes sur l'ergonomie des dispositifs sportifs présents en missions spatiales (tapis roulant et cycloergomètre) et le bien être des astronautes pendant et après leurs missions.

Enfin, les connaissances fondamentales apportées par cette expérience dans le champ de la biologie sont loin d'être anodines. D'un point de vue pratique, il s'agit ici de définir le rôle fonctionnel des muscles du dos, mais bien au delà, de caractériser le fonctionnement des oscillateurs neuronaux (Central Pattern Generator) permettant la réalisation des activités locomotrices. Premièrement, l'expression des CPG commandant l'activité des membres inférieurs chez l'homme n'a jamais été mesurée en l'absence de gravité, alors qu'elle est la principale contrainte rythmant les réseaux neuronaux concernés. Il est donc particulièrement intéressant d'étudier comment la cadence locomotrice humaine peut être influencée par ce contexte très particulier. De plus, l'interaction entre les CPG des niveaux thoracique et lombaire de la moelle épinière est encore méconnue chez l'homme. La mesure des activités dorsales en micropesanteur et en hyperpesanteur nous permettra de les mettre directement en relation avec leur nécessité contextuelle et/ou une origine émanant de l'activité issue des membres inférieurs.

20/03/2013 Cahier du jour N°4

Posté le **mercredi 20 mars**

Cahier des jours #4

La journée fut si dense que je n'ai eu aucun moment pour réfléchir à mes émotions. Christophe Farion et François Royet ont consacré une grande partie de leur temps à préparer les caméras qui filmeront en 3D la Calenture. Tristan Jeanne-Valès et moi sommes concentrés sur la décomposition des séquences paraboliques. Après plusieurs heures d'entraînement dans la zone que l'on nous a dédiée dans la carlingue, nous sommes arrivés à un protocole cohérent. Il faudra encore l'améliorer et prendre en compte plusieurs nouveaux paramètres liés au tournage de la Calenture. François Royet veut, par exemple, me fixer une caméra au bout du pied lors d'une séquence de 5 paraboles. Cela peut se faire sans grande difficulté, mais en vérité cette opération n'est pas si simple en gravité Zéro. Cela nécessite que je reconstruise plusieurs séquences pour intégrer cette contrainte. Ce sera ma tâche de demain matin.

La tête enfoncée dans le vide cotonneux de mon cube noir, je suis aux aguets de toutes mes sensations et de tous les événements qui m'environnent. Tout est important mais cette importance n'est que le signe de ma volonté à céder un peu de ma rusticité, à alléger ce qui fait le geste d'un acteur, à tenir la lourdeur des mots qui tombent de ma bouche comme une pierre. Je sens mon poids et l'effort que mon corps fait pour répondre à la louange de marcher, de bouger.

Dans les courts moments de répit nous avons pu tourner quelques plans-séquences qui seront utiles à la réalisation du documentaire mais aussi à celui du film qui accompagnera la restitution de cette expérience poétique. La concentration et le calme de tous les participants à cette campagne sont étonnants. Les scientifiques et les techniciens qui travaillent sur leurs expériences s'affairent sans d'inutiles mouvements. Les vols paraboliques sont expérimentés depuis 1946 en France. C'était à bord d'un Martinet NC-702, un avion bimoteur à hélice. Son successeur fut une caravelle F-ZACQ de 1957 à juin 1995, elle fut surnommée Caravelle Zéro G. Sa carcasse oubliée derrière un hangar rouillé est toujours visible à quelques encablures du tarmac. Aujourd'hui c'est l'A300 ZERO-G qui effectue des campagnes de vols depuis 1997 et qui terminera sa carrière en 2014. La maîtrise et l'excellence acquises dans ce domaine se mesurent à l'attention ouverte et tranquille de chacun. Cela réduit le temps à une efficacité simple et bricoleuse. J'ai pu, dans cette pondération studieuse, converser avec les scientifiques et Christophe Halgand a eu la gentillesse de me faire une copie de sa thèse de doctorat. Le sujet de sa thèse aborde le problème de la représentation de l'espace dans la boucle sensorimotrice chez le primate et sur des systèmes robotiques. Ce sera une saine lecture avant de me coucher.

Au soir, avant de quitter l'aéroport, je suis allé voir la caravelle Zéro G, contemplant sa carcasse pourrissante comme celle d'un ami dont j'avais perdu la trace et qui, au coin d'une rue, serait réapparu. Je me suis rappelé à moi-même et j'ai remercié ce corps qui me permet de rester debout.

Les photos

**A bord de l'A300 - Zéro G** 16 photos

© Tristan Jeanne-Valès

21/03/2013 Cahier du jour N°5

Posté le **jeudi 21 mars**

Cahier des jours #5

Au réveil, j'ai lu un article sur le portrait le plus ancien jamais saisi de notre univers. Cette image présentée par l'Agence Spatiale Européenne ESA est fascinante. Elle fut prise par le satellite Planck et rendue possible par l'instrument français HFI, réalisé sous la maîtrise d'œuvre conjointe du CNRS et du CNES. Je regarde ce cliché et, oubliant son descriptif scientifique, je plonge en elle. Ce portrait est une peinture à la façon des pointillistes. C'est un saisissement qui me rappelle des œuvres du peintre français Henri-Edmond Cross. Les scientifiques et les artistes se retrouvent souvent dans leur quête à chercher une lumière, un bruit du monde imperceptible à nos sens. Ils nous les offrent dans des représentations qui sont à chaque fois nouvelles et à chaque fois plus profondes. En remontant ainsi aux origines, ils développent de nouvelles écritures qui sont les outils les plus performants pour accroître notre perception, pour continuer cette quête de connaissance où chaque découverte multiplie la perspective de notre être. Je me plais à croire que vivre c'est identifier, au fil d'un temps, les inconnus qui nous meuvent. Le slogan du CNES me plaît beaucoup, il est écrit sur la passerelle qui nous permet de monter dans l'A300 – Zéro G. «De L'espace pour la terre». C'est une devise d'humaniste en sentinelle de toutes les forces nihilistes qui tentent de nous enfermer.

Arrivés à l'aéroport, nous avons redéfini avec François Royet l'ensemble des gestuelles que je dois réaliser lors des paraboles. Cela fait, nous avons réparti les tâches de chacun. La mienne était de résoudre très rapidement la fabrication de rideaux blancs qui serviront de fond aux prises de vue. Je les ai conçus comme des voiles carrées pour me permettre une accroche simple et sécurisée. J'ai passé une grande partie de ma journée à trouver le tissu adéquat et sans la solidarité des gens de théâtre j'aurais été bien en peine de les confectionner dans un délai aussi court. Je remercie Estelle Couturier, Patrick Pernin, François Borne et Kan Derbali du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine de leur assistance. Grâce à leur célérité et à leur gentillesse, la réalisation sera conforme aux exigences tant esthétiques que de sécurité.

Dans ma course de couturière, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour m'entraîner. Je rattraperai cela demain matin lors d'une longue répétition où nous passerons méticuleusement en revue toutes les phases de chacune des paraboles.

La phase d'embarquement des expériences scientifiques a débuté. Une joyeuse agitation monte graduellement dans les locaux de Novespace. De nouveaux visages apparaissent. Et chacun est pour tous une découverte.

A la fin de la journée, nous avons fait le tour de l'enceinte du vaste aéroport de Mérignac pour trouver un point de vue qui permettrait à Christophe Farion de filmer le décollage. Tout autour de cette zone, la végétation est en lutte contre la pollution. Il faudra encore un peu de temps pour que nous comprenions que tout espace, même celui le plus inutile à nos activités et à nos plaisirs, est une infinité que nous devons protéger. A l'orée d'un sous-bois triste de branches tordues, j'ai vu une biche dialoguer avec la lumière désormais captive du cri des feuilles mortes.



22/03/2013 Cahier du jour N°6

Posté le **vendredi 22 mars**Billet publié
le 24/03/2013
cahier des jours #7

cahier des jours #6



Ce que j'aime le plus dans mes compagnons, c'est leur engagement poétique. Ils savent que la poésie est source de progrès. Ils savent qu'un monde qui se croit connu et maîtrisé n'a plus d'amour à offrir. Ils savent qu'un rire sans pudeur est une impesanteur qu'il ne faut pas perdre en vieillissant. Ils sont dignes de toutes les émotions qu'ils construisent et qu'ils offrent à ceux qui sont fatigués ou sans plus assez d'énergie pour lutter contre les a priori. Il faut croire en la science car elle sait nous expliquer le chant des oiseaux. Il faut croire aux poètes car ils savent nous apprendre à parler le chant des oiseaux. Avec eux, tous les soirs, lors du repas, je dîne deux fois. Une fois pour le corps et une autre fois pour le cœur.

L'échéance du vol est désormais très proche. Nous devons finaliser beaucoup de détails et expliquer à chacun

l'importance de nos enjeux. C'est toujours compliqué pour des artistes d'expliquer les objectifs de leurs expériences et la description qu'ils peuvent en faire est souvent illusoire. Car comment décrire une émotion qui nous est encore inconnue ? Comment décrire la beauté d'un moment si celui-ci n'est pas encore construit ? Il faut avoir confiance dans les forces inconnues qui poussent les artistes à construire des œuvres. Ces forces concernent tous les hommes. Elles sont autour de nous, dans l'espace qui nous entoure. Elles sont l'objet de nos plus belles rencontres, de celles qui nous permettent un jour de nous retourner et de prendre plaisir du chemin parcouru. Les artistes sont les chambres d'échos de ces forces et ils ne peuvent rien faire d'autre que d'en améliorer la sonorité. Ils doivent rendre audibles des endroits si secrets qu'on les avait oubliés ou qu'on s'en était débarrassé comme de vieilles choses jugées inutiles. Ils sont là pour éviter de confondre nos déchets avec des étoiles filantes.

Toutes les expériences qui seront menées dans ce vol parabolique ont des objectifs différents, mais elles ont comme dénominateur commun cette volonté incroyable de lier les hommes à un peu plus que ce qu'ils savent.

Les photos

**Répétition** 12 photos

© Tristram Jeanne-Vallès

23/03/2013 Cahier du jour N°7

Posté le **samedi 23 mars****cahier des jours #7**

Aujourd'hui est un jour de repos. J'ai profité de celui-ci pour revenir chez moi et saluer ma femme et mes enfants. Une petite pause pour recentrer mes intentions et mes émotions. Un souffle pour me rendre entièrement disponible aux vols de mardi, mercredi et jeudi. J'ai usé aussi de ce privilège respiratoire pour rejoindre d'autres compagnons qui jouaient ce soir *L'Ombelle du trépassé* à la Chapelle Notre-Dame du Loc à Saint Avé. Nous avons créé ce spectacle à l'automne 2011 à la Maison de la poésie avec Yann-Fañch Kemener, Patrick Portella et Renaud Lagier. J'ai toujours plaisir à entendre ce récital poétique car Yann-Fañch a une voix qui sait relier le ciel et la terre.

En rentrant chez moi, j'écoute la radio et j'entends sur France Inter, la voix d'un scientifique dire : « trouver une solution nous ouvre de nouveaux paysages ». Tout en écoutant l'émission, je repense à cette semaine, à l'importance de chacune des expériences embarquées à bord de l'airbus A300 - Zéro G. Elles sont toutes les croquis de paysages dont on ne mesure pas encore la couleur et l'étendue.

Je repense à l'attention de Etienne Guillaud, l'ingénieur de recherche du laboratoire de l'INCIA qui a eu la patience de me faire comprendre le croquis de son paysage et de m'en faire désirer le voyage. Je repense au Dr Marianne Vaugoyeau qui m'a si spontanément proposé de tester les lunettes immersives de leur expérience *des représentations internes à la microgravité*. Pour la plupart, les chercheurs sont des gens généreux. Ils cherchent les perspectives qui accroîtront notre regard. Ils sont des guérisseurs de cécité.

Il est tard, je relis le détail de notre fiche de vol. Son détail formel oublie l'essentiel de mon expérience : me rendre disponible à la découverte d'un nouveau paysage intérieur et essayer d'en extraire la mémoire.

Fiche de Vol – EXP 11 Space Out Space

Membres de l'équipe embarquée

- Jean Lambert-wild pour les trois vols
- François Royet pour le premier et deuxième vol
- Tristan Jeanne-Valès pour le troisième vol

Matériel embarqué

Vol 1 et 2

- Deux cubes noirs (dont un rangé dans un sac)
- Un pyjama de rechange
- Une chaussure/caméra (rangée dans un sac)
- Caméra GoPro stéréo 1 (rampe)
- Caméra GoPro stéréo 2 (sol)
- Caméra GoPro stéréo 3 (tenue à la main)
- Caméra pour enregistrer le son (rangée dans un sac)
- Micro HF
- Trois batteries pour les caméras
- 1 multi-outil Leatherman
- 1 rouleau de scotch Gaffer

Review

Vol 3

- Deux cubes noirs (dont un rangé dans un sac)
- Un pyjama de rechange
- Appareil Photo
- Caméra GoPro stéréo 1 (Rampe)
- Caméra GoPro stéréo 2 (sol)
- Caméra stéréo dans le cockpit
- Micro HF
- Magnétophone (rangé dans un sac)
- Trois batteries pour les caméras

Place de Jean Lambert-wild vol 1, 2 et 3

A l'intérieur de la zone des filets

Place du cadreur :

Vol 1 : au sol dans le couloir puis dans les sièges arrières

Vol 2 : au sol dans le couloir puis dans les sièges arrières

Place du photographe :

Vol 3 : couloir, siège avancé puis cockpit

Avant les séquences paraboliques

- Jean Lambert-wild enlève sa combinaison de vol et ses chaussures, qu'il range dans un sac à dos. Celui-ci sera attaché à une des ceintures de sécurité d'un des sièges arrières.
- François Royet débranche les batteries et se rebranche sur l'alimentation de l'avion à l'arrivée sur zone. Il s'installe sous une sangle dans le couloir central en dernier pour ne pas gêner la circulation des personnes.

Première séquence parabolique :

- Jean Lambert-wild en place en pyjama avec cube noir sur la tête. Pour cette première séquence parabolique, il accomplira 6 figures gestuelles imposées. Une figure par parabole. La position de la figure est préparée pendant l'injection.
- François Royet assis dans le couloir central pour filmer.

Pause 5 minutes :

- Jean Lambert-wild enlève son cube noir et le remet avant la fin de la pause.
- François Royet libère le passage du couloir, puis vérifie les caméras.

Deuxième séquence parabolique :

- Jean Lambert-wild en place en pyjama avec cube noir sur la tête. Pour cette deuxième séquence parabolique, il accomplira 5 figures gestuelles imposées. Une figure par parabole. La position de la figure est préparée pendant l'injection.

Pause 5 minutes :

- Jean Lambert-wild enlève son cube noir et le remet avant la fin de la pause.
- François Royet libère le passage du couloir, puis vérifie les caméras.

Troisième séquence parabolique :

- Jean Lambert-wild en place en pyjama avec cube noir sur la tête. Pour cette troisième séquence parabolique, il accomplira 5 figures gestuelles imposées. Une figure par parabole. La position de la figure est préparée pendant l'injection.

Pause 8 minutes :

- Jean Lambert-wild enlève le cube noir et installe la chaussure/caméra à son pied droit. Il contrôle la caméra et remet en place son cube noir.
- François Royet libère le passage du couloir, il prépare la caméra/chaussure et effectue un contrôle global des caméras puis s'installe dans les sièges arrières pour ne pas se trouver dans le plan.

Quatrième séquence parabolique :

- Jean Lambert-wild en place en pyjama avec cube noir sur la tête et chaussure/caméra au pied. Pour cette quatrième séquence parabolique, il accomplira 5 figures libres pour permettre les plans caméra subjectifs. A chaque injection il se repositionnera dans la même position de départ.
- Si la caméra/chaussure se dérègle François Royet viendra la régler entre deux paraboles.

Pause 5 minutes :

- Jean Lambert-wild enlève son cube noir et le remet avant la fin de la pause.
- François Royet vient dans le couloir pour contrôler la chaussure/caméra puis retourne s'asseoir dans les sièges arrières.
- François Royet libère le passage du couloir, puis vérifie les caméras.

Cinquième séquence parabolique :

- Jean Lambert-wild en place en pyjama avec cube noir sur la tête et chaussure/caméra au pied. Pour cette quatrième séquence parabolique, il accomplira 5 figures libres pour permettre les plans caméra subjectifs. A chaque injection il se repositionnera dans la même position de départ.
- Si la caméra/chaussure se dérègle François Royet viendra la régler entre deux paraboles.

Pause 5 minutes :

- Jean Lambert-wild enlève le cube noir. Il enlève la chaussure/caméra qu'il donne à François Royet. Celui-ci range la chaussure dans le sac à dos avec les vêtements. Avant la fin de la pause Jean Lambert-wild remet son cube noir.

Sixième séquence parabolique :

- Jean Lambert-wild en place en pyjama avec cube noir sur la tête. Pour cette cinquième séquence parabolique, il accomplira 5 figures assis pour permettre à son accompagnateur de le faire tourner. A chaque injection il se repositionne dans la figure suivante.
- François Royet assis dans le couloir central pour filmer.

Après les séquences paraboliques :

- François Royet débranche les caméras
- Jean Lambert-wild range son pyjama et son cube noir et remet sa combinaison de vol.

Avant de m'endormir, je regarde la lune. Quelle chance nous avons d'avoir un satellite. C'est un point d'amer qui guide nos rêves hors de l'attraction terrestre. Ce soir, elle est entourée de nuages qui l'enveloppent de draps blancs pour la nuit.

Les photos

space out space : Jean Lambert-wild en impesanteur 12 photos

© Tristan Jeanne-Valès

24/03/2013 Cahier du jour N°8

Posté le **dimanche 24 mars**

cahier des jours #8

La nuit dernière, j'ai rêvé de Roland Adrien Georges Garros.

Balayé d'un léger alizé, l'air est d'une douceur chaude. Je suis attablé à la table d'un café à la place du Barachois à Saint-Denis de la Réunion. D'une voix de stèle, Jean Cocteau me fait la lecture de son long poème *Le Cap de Bonne-Espérance*, et Roland Garros le ponctue en exposant sa théorie *d'excédent de puissance*. Moi, je mange une glace au citron et je regarde la mer me demandant ce qu'elle cache dans ses abîmes. La mer est belle, le ciel est vaste. Je laisse mes deux compagnons et je m'avance sur la jetée. J'aime mon île, mais plus loin encore, je désire l'horizon qui l'encercle. Je lance quelques cailloux dans les vagues puis, n'en trouvant plus à ma convenance, je reviens à la table. Mes deux compagnons ne sont plus là. Moi je suis si jeune que j'entends mes dents qui poussent. Je mange encore une glace au citron. Ma mère est là. J'entends bien sa petite voix où l'inquiétude et la joie se plaisent d'un même diapason. Elle discute avec une connaissance. J'engloutis ma glace. Je m'essuie les lèvres. Forte tête désireuse d'échapper aux jupes de sa mère, je me lève et, les mains dans les poches, je dodeline jusqu'à la statue de Roland Garros. Cette statue d'Etienne Forestier me plaît. Cet homme de bronze a belle figure. La main gauche nonchalamment posée en appui sur l'hélice d'une Demoiselle Santos-Dumont, la main droite cachée dans sa poche, il regarde tranquillement une idée qui va de lui à un horizon. Je m'approche encore un peu et j'imité la position de cet élégant personnage. Ma main gauche prend appui sur une rambarde, mais ma main droite sent quelque chose au fond de ma poche. Une chose qui n'y était pas quelques minutes encore. Il y a un trou, un puits, un vide, par lequel tout mon poids s'échappe. Je suis en impesanteur.

Regardant mes enfants rire et se chamailler au petit déjeuner, je me promets après ces vols paraboliques d'aller à Vouziers sur la tombe de Roland Garros. Je mangerai une glace au citron. Je déposerai quelques fleurs fraîches. Les mains dans les poches, au milieu des croix blanches des damnés de la guerre, je profiterai de ce vide que j'aurai exploré.

Le train roule vers Bordeaux. Je révise les planches chorégraphiques de mes séquences paraboliques. Chaque photographie prise par Tristan Jeanne-Vaïès est une statuare que la Gravité zéro fracturera sans violence. Chaque fracture sera une liaison avec la fragilité, une reconnaissance du vivant, une relation entre les milliers de relations de milliers de souvenirs qui cherchent à s'assembler.

Les photos



Space figures 5 photos

25/03/2013 Cahier du jour N°9

Posté le **lundi 25 mars**

Cahier des jours #9

5h30, je me réveille. Je suis trop tendu. Mes muscles sont confus. Mes nerfs sont tendus. Respirer, s'étirer, respirer et recommencer jusqu'à ce que le corps retrouve la stratégie de son existence.

La journée sera longue et nous devons être précis, donc souples et alertes.

A partir de 9h plus personne n'est autorisé dans l'avion. Les expériences sont éteintes. De 9h30 à 12h se déroule la visite de sécurité dans l'avion. Les expériences sont revues les unes après les autres. Nous sommes les derniers dans l'ordre de passage ce qui nous laisse une heure précieuse pour améliorer ma tenue, la fixation du cube et le protocole de mise puis de démise de la chaussure/caméra.

De 14h à 16h, briefing de sécurité dans l'avion. Ce briefing est obligatoire pour tous les volants. Le commandant de bord se nomme Jean-Claude Bordenave. S'il n'était pas pilote d'essai, il serait capitaine au long cours. Il a la carrure des personnages de Jack London. C'est une pierre de taille bien solide qui nous offrira cette voûte de légèreté. A la sortie du briefing on me présente Frank Lehot qui sera mon binôme lors de la campagne. L'homme est doux et attentif. Ses yeux sont vifs et son esprit est sans détour, je ne pouvais souhaiter mieux pour m'accompagner. Quelques mots nous suffisent pour reconnaître nos communes utopies. Voilà qui est bien. Il est l'auteur d'un livre *Voler en Apesanteur – Un rêve désormais possible*. C'est ce livre qui accompagnera mon soir d'une dernière nuit de «massiveté». De 16h à 17h45, préparation des expériences pour le premier vol de la campagne. Nous profitons de ce temps avec Frank pour dérouler mes séquences paraboliques. A 17h50, fermeture de l'avion. Je rentre à l'hôtel. Je règle tout ce qui pourrait entraver mon esprit. Je me nourris d'un peu de riz et d'eau. Je remercie Copernic, Galilée, Kepler et Newton. Je lis un peu et j'éteins la lumière.

Voici la liste des expériences présentes sur la campagne.

Sciences de la matière

Etude expérimentale de la combustion des brouillards

Porteur du projet : Christian CHAUVEAU, Institut de Combustion, Aérothermique, Environnement, Réactivité (UPR3021), CNRS

Sujet : Combustion. "*Etudier la vitesse de propagation d'une flamme dans un aérosol (ou brouillard). Nous abordons maintenant la phase combustion du brouillard généré par la méthode de détente condensation.*"

Observations : a déjà volé : VP98.

Volume EXP : XL

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 3 passagers (pax).

Convective boiling of nanofluids in microgravity: local analysis of heat and mass transfers around a single vapour bubble

Porteur du projet : David BRUTIN, Antoine DIANA, Laboratoire IUSTI UMR 6595 CNRS

Sujet : Dynamique des fluides et thermique. "*Convective boiling of nanofluids in microgravity: local analysis of heat and mass transfers around a single vapour bubble.*"

Observations : A déjà volé : VP97 (ESA).

Volume EXP : XL

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 3 pax.

Ebullition convective en micropesanteur

Porteur du projet : Catherine COLIN, IMFT

Sujet : Mécanique des fluides. "*Etudier les transferts thermiques et les régimes d'écoulement observés dans un écoulement liquide-vapeur avec ébullition.*"

Observations : a déjà volé : VP88, VP95.

Volume EXP : L

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 4 pax.

Etude des forces d'interaction entre des particules et des bulles en lévitation acoustique

Porteur du projet : Mauricio HOYOS Physique et Mécanique des Milieux Hétérogènes, UMR7636 CNRS-Espci Paris.

Sujet : Manipulation acoustique de particules et d'objets biologiques et biomimétiques. "*Contrôler la vitesse d'agrégation et déterminer les trajectoires d'agrégation pour déterminer les forces de Bjerknes.*"

Observations : a déjà volé : VP95.

Volume EXP : M

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 2 pax.

Sciences de la vie

Identification des processus d'ajustements posturaux d'origine vestibulaire et adaptation à l'environnement spatial

Porteur du projet : Etienne GUILLAUD, INCIA - UMR 5287

Sujet : Neurosciences. "*Identifier les ajustements posturaux d'origine vestibulaire mis en place par le système nerveux central dans des conditions où la pesanteur ne correspond pas à la réalité terrestre.*"

Observations : A déjà volé : VP95.

Volume EXP : XL

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 5 pax (dont 3 sujets).

Direction Droit-Devant en Vol Parabolique

Porteur du projet : Prof. Gilles Clement, International Space University

Sujet : Neurosciences. "*Le droit-devant est une référence égocentrique construite sur la base d'informations otolithiques et somesthésiques. L'hypothèse est faite que le droit-devant est modifié en fonction de la pesanteur.*"

Observations : A déjà volé : VP92, VP95, VP98.

Volume EXP : L

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 4 pax (dont 2 sujets).

Adaptation des représentations internes a la micropesanteur

Porteur du projet : Christine ASSAIANTE, INCIA - UMR 5287

Sujet : Neurosciences. "*Cette recherche explore l'influence de la suppression de la pesanteur sur le sujet, lui-même directement impliqué, dans une tâche de perception du mouvement humain réalisé en micropesanteur.*"

Observations : Objectif de 4 campagnes : 1 déjà réalisée VP95.

Volume EXP : XXL

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 5 pax (dont 3 sujets).

R&T

Mise au point d'un système de contrôle d'attitude pour CubeSat

Porteur du projet : Cyrille DROMAS, INSSET

Sujet : Contrôle d'attitude satellite. "Projet visant à concevoir l'intégralité des modules d'un nano-satellite, de type CubeSat, avec pour objectif son lancement en orbite en 2016."

Observations : A déjà volé : VP92.

Volume EXP : L

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 2 pax.

Jeunesse-Education

Il est rappelé que chaque expérience pédagogique effectue un seul vol. 2 places sont donc offertes à la DCE par vol, ce qui permet d'embarquer 3 expériences durant la campagne.

Projet CPES

Porteur du projet : Jean-Michel MARTINUZZI, CNES DCEJE, avec Lycée de la Défense de Saint-Ismier, classe préparatoire aux études scientifiques.

Sujet : Expérience étudiants. "Expériences de convection, capillarité et poussée d'Archimède."

Observations : RAS.

Volume EXP : M

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 2 pax.

Le lycée de l'espace en impesanteur

Porteur du projet : Jean-Michel MARTINUZZI, CNES DCEJE, avec le lycée de l'espace de Saint-Orens, classe de terminale scientifique.

Sujet : Expérience étudiants. "Expériences sur le poids et Archimède, smartphone, pendule et chute, lignes de champ magnétique, principe d'inertie et de conversion d'énergie cinétique/potentielle."

Observations : RAS.

Volume EXP : M

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 2 pax.

Les savants picards

Porteur du projet : Jean-Michel MARTINUZZI, CNES DCE/IE, avec le lycée Jean-Bouin de Saint Quentin, classe de terminale de la série Sciences et Techniques Sanitaires et Sociales.

Sujet : Expérience étudiants. "*Expériences sur le corps humain (température, pression artérielle, rapidité et précision d'un geste, attention), la physique (masse lancée, balance), et la biologie (vol d'une mouche en OG).*"

Observations : RAS.

Volume EXP : M

Statut : **Expérience sélectionnée**

Nombre de volants : 2 pax.

Art et sciences

Des artistes en impesanteur : projet Space Out Space

Porteur du projet : Jean Lambert-wild.

Sujet : "*Ce projet est une tentative de poésie exploratoire de la microgravité, de la notion d'horizon et des mémoires qui y sont associées.*"

Observations : RAS.

Volume EXP : L

Statut : **Expérience sélectionnée.**

Nombre de volants : 2 pax.

Médias

Pas de sélection à ce jour

EAC

Dans le cadre de l'accord Cnes/EAC, le Cnes met à disposition un certain nombre de places à chaque campagne, en fonction des expériences sélectionnées et sous réserve de disponibilité du volume dans la cabine.

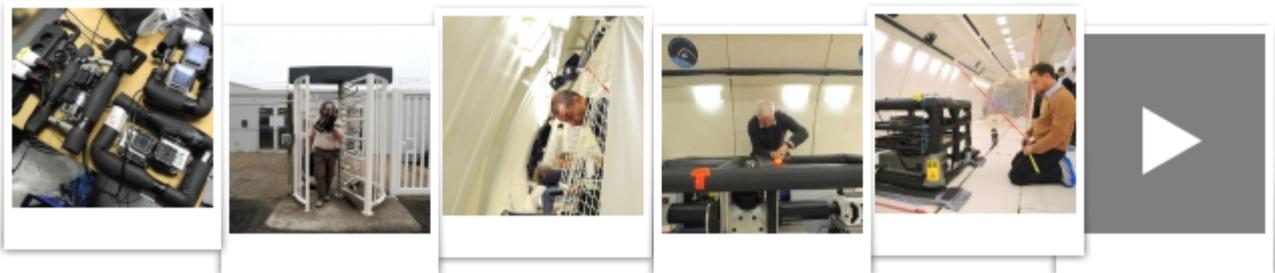
Le choix des expériences et expérimentateurs est à définir par l'EAC, en concertation avec le Cnes.

Volume EXP : L

Statut : **Expérience sélectionnée.**

Nombre de volants : 2 pax.

Les photos



Exp N°11 23 photos

26/03/2013 Cahier du jour N°10

Posté le **mardi 26 mars**

Cahier des jours #10

Je me suis réveillé sans inquiétude à 4h30. J'ai rangé mes affaires. J'ai mis de l'ordre sur mon bureau. J'ai regardé chaque objet autour de moi, sans bien comprendre pourquoi ils étaient là. Un rapide inventaire de l'essentiel me déleste de cette tyrannie des babioles. À mi-voix je me dis ce vers de Gide «Déleste-toi. Ne laisse plus le poids du plus léger passé t'asservir.»

À 6h30 petit-déjeuner frugal. Comme nous l'a conseillé le docteur, je ne prends pas de café. Nous arrivons à l'aéroport à 7h. Nous avons 1h45 pour mettre en route notre expérience. L'embarquement a lieu à 9h. À 8h15 nous faisons la queue pour recevoir une injection de scopolamine. Cette alcaloïde tropanique a pour vertu de diminuer les nausées. Je n'aime pas recevoir ce genre de médication car elle altère les sens et la perception du jugement. Mais l'impesanteur vaut bien une piqûre.

À 9h François et moi sommes dans l'avion. Assis l'un à côté de l'autre comme deux écoliers incrédules. L'avion roule un peu sur la piste puis il décolle. L'efficacité et la montée du décollage me font tout de suite apprécier la qualité des pilotes. Ils sont vifs, tranquilles et assurés.

Space out Space © Tristan-Jeanne-Vallès - 2013

Quelques minutes après le décollage tout le monde s'emploie à mettre en route ses expériences. La carlingue bourdonne d'une ambiance feutrée et concentrée. Annonce « 10 minutes », je suis prêt. Je gagne ma zone d'expérimentation. Annonce « 1 minute », j'attache la jugulaire de mon cube et je positionne mon mouvement. Annonce « 30 secondes », je vérifie mes appuis au sol. Annonce « 20 secondes », une mémoire d'enfance me traverse l'esprit. Pour admirer les cascades de Takamaka, je cours au milieu des fougères et des bois de couleurs envahis par la mousse. Annonce « 10 secondes », je chasse cette mémoire et je respire au présent. Annonce « 5, 4, 3, 2, 1 », j'attends. Annonce « cabré », un géant me plaque au sol. Annonce « 30^e », je vacille, je tombe à genoux. Annonce « 40^e », je me relève en grognant. Je reprends la lutte. Annonce « injection », le géant explose dans un cri. Son cri me traverse. Son cri m'efface. Son cri me soulève. Toutes mes cellules pépient. C'est une ondulation trémulante qui se propage dans tous mes nerfs. Je tremble d'un apaisement inconnu. Annonce « 20^e », une seule note aiguë faite d'une multitude infinie de petits cris brefs et répétés me secoue. Annonce « 30^e », le chant continue. Malgré ce tremblement important, je me sens très à l'aise. Annonce « ressource », un nouveau géant apparaît. Il me plaque au sol. Il étouffe les cris de ce corps tout juste réveillé. Je reste seul dans le silence d'une rage venue du fond des âges. Je respire profondément et je me replace dans la position de mon prochain mouvement.



Space out Space © Titstari Jeanne-Vales - 2013

La même expérience se répéta pendant toute la première séquence de parabole. Puis, calmement, mon corps trouva des parades pour affronter ce géant. Mes appuis furent plus fermes et plus souples. De nouveaux référents apparurent. Ce cri des cellules devenues folles d'être libres quelques secondes redeviendra une voix. Une voix économe de mots inutiles. La suite des séquences se déroula sans complications. Et, à la surprise générale des employés de Novespace, j'ai réalisé l'ensemble des séquences sans difficultés.



Space out Space © Titstam Jeanne-Vaiez - 2013

A l'atterrissage, Jean-Claude Bordenave, le commandant de bord, vient me voir. Il est heureux de ma réussite. Il m'a demandé de trouver les mots pour expliquer cette expérience. Encore étourdi, je lui en fais la promesse d'un sourire.

■ Les photos



.jour.1 23 photos

27/03/2013 Cahier du jour N°11

Posté le **mercredi 27 mars**

Cahier des jours #11

Le plus déroutant dans l'impesanteur, ce n'est pas la phase où, délesté de son poids, le corps dérive à son gré. Ce n'est pas de marcher au plafond, de faire des sauts arrières. Ce n'est pas de se croire plus léger qu'un souffle. Le plus déroutant c'est l'arrachement. Cette évulsion sans douleur qui nous fait atteindre un autre état.

Entre l'état d'hyper-gravité et l'état de micro-gravité, il y a un gouffre à franchir. Le franchissement de ce gouffre commence par une légère décharge électrique et se continue quelques secondes après dans une latence où le corps abandonne sa responsabilité de sanctuaire. C'est un changement de phase qui transforme en un instant toutes les lignes internes et externes de notre corps. C'est un dépouillement total de soi. On s'habitue très vite à ce nouvel environnement qu'est l'impesanteur, mais le changement d'état est toujours une surprise. Nous franchissons une frontière gardée par des forces plus grandes que nous. Nous le savons, c'est une force qui nous accepte et c'est la même force qui nous repoussera. Le contact électrique de cette force, qui se glisse au-dessous de nous, déclenche systématiquement un frisson qui agite toutes nos cellules. Il n'y a rien à faire, rien à défendre, nous sommes à sa merci et nous l'acceptons en figeant notre conscience d'une charge qui rompt toute résistance. Trente et une fois aujourd'hui j'ai connu cette force et trente et une fois j'ai frissonné d'être libre et dans le même temps prisonnier.

Je suis le sujet d'une expérience qui modifie mes représentations internes et externes. J'amasse des données dont le traitement prendra du temps. Les résultats me sont encore inconnus, mais je mesure déjà que mes nerfs font l'épreuve d'une réconciliation. Ils savent qu'il existe un état de relâchement plus profond que dormir qui n'est pas mourir. Ils savent que la familiarité de notre condition fait de nos pas des habitudes vides. Faire cette expérience me renomme. À chaque pas sur le sol mon pied ose une question et mon autre pied lui répond en répétant la même manœuvre et en osant une autre question.

Avant de m'endormir, quelques soubresauts me soulèvent encore, ils sont les restes diffus des forces qui m'ont traversé. Cette nuit, mes rêves feront l'examen de mon abandon.

Les photos

[Retour](#) 8 photos

28/03/2013 Cahier du jour N°12

Posté le **jeudi 28 mars**

cahier des jours #12

Le temps n'est plus le même. Il se gonfle. Il s'allonge. Il se contracte. Il se rétrécit. C'est un muscle dont la perception rythmique a toujours été structurée par la gravité. Après 93 paraboles, après plus de 34 minutes en impesanteur, je ne sais plus si un jour a la même structure qu'un autre jour. Je ne sais plus si demain est plus important qu'hier. Je doute des secondes, je me méfie des heures. J'ai l'impression que tous les temps de ma conjugaison dérivent du passé au futur sans trop s'intéresser au présent. Cela viendra me dis-je...

Le temps a le poids d'une question dont l'impesanteur est la solution. Il en est de même des mots. Plusieurs locutions disparaissent. Je pourrais dire ce mot, mais il est déjà trop tard. Je pourrais arrêter cette phrase mais je ne lui trouve pas de point. En sortant de l'avion, j'ai répondu hagard à une journaliste de l'AFP. Je luttais contre l'aphasie. Mes mots étaient en impesanteur. Je n'arrivais plus à construire la ligne d'une phrase. Ma langue qui toujours a su lutter pour se tenir debout ne savait plus ce qu'elle devait soutenir. La gravité est une lutte perpétuelle mais l'impesanteur nous fait rendre les armes. Toute la distribution de mes humeurs semble légèrement altérée. Moi qui suis fils de forge sévère, je me découvre étrangement plus doux. Je repense au commandant de bord de l'airbus A300 - Zéro G, Jean-Claude Bordenave. Il a effectué plus de 5 000 paraboles. Il y a une grâce chez cet homme qui s'est sans doute accrue à chaque parabole. C'est d'ailleurs la même grâce que je retrouve chez Frank Lehot qui aura accompagné chacune de mes paraboles avec une bienveillance hors du commun, la même, toujours la même chez Yannick Bailhé qui fut d'une aide pleine d'humour pour me permettre de réaliser pleinement ma Calenture. La même encore qui irradie Thierry Gharib, Christophe Mora, Frédéric Gai, Sébastien Rouquette, le docteur Stéphane Besnard, Patrice Rosier, l'astronaute Timoty Peake, l'astronaute Jean-François Clervoy, toute l'équipe de Novespace et tous les scientifiques qui ne sont pas comme moi des primo-volants. L'homme se forme, se compose, se construit et se dit dans la gravité mais il semble que l'impesanteur soit un espoir qui permette d'en achever la voûte. L'impesanteur n'est pas un défi, c'est une solution où notre nature apprend à aimer les forces que toute sa vie elle a combattues. Je marche sur terre, mais maintenant je sais pourquoi et cela me rend heureux.

Les photos

**Impesanteur** 16 photos

© Tristan Jeanne-Valès

29/03/2013 Cahier du jour N°13

Posté le **vendredi 29 mars**

cahier des jours #13

Je suis le portefaix d'un cosmos qui me dépasse. Depuis des années cette charge s'est associée au poids de mon corps. Elle me maintient en équilibre. C'est elle qui caractérise ma marche d'un pas boiteux et pesant. C'est elle qui me fait trébucher et m'interdit d'abandonner mon chemin. La gravité de mon regard, les grimaces tordues, les éclats aigus de ma voix ne sont que les conséquences expressives de ce fardeau qui jour après jour est devenu mon habit, qui se montre à autrui comme ma deuxième peau, qui poursuit ma colonne vertébrale de milliers de vertèbres vers le ciel. Je suis une gravité qui lutte pour que la légèreté et la joie ne soient pas une promesse de résigné. Je veux croire que la pesanteur de notre situation d'être pensant est un héritage de mémoire qui porte la liberté en astre.

Il y a longtemps j'écrivais dans « *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier* » qu'un homme qui s'effondre ne retrouve sa grâce que dans d'autres effondrements. Il m'aura fallu 93 paraboles pour comprendre la signification profonde de cette sentence. Il m'aura fallu 2046 secondes d'impesanteur pour m'avouer que mon fardeau était celui de tous les hommes amoureux de la vie et que, malgré l'effort de chaque geste, je suis léger des métamorphoses intimes du monde dont j'entends, encore aujourd'hui les chants.

Les photos



Space galerie 7 photos

30/03/2013 Cahier du jour N°14

Posté le **samedi 30 mars**

cahier des jours #14 4 comme d'habitude

Notre pire ennemi n'est pas la gravité, mais la banalité de la gravité. Elle nous fait oublier l'évidence de nos besoins. Elle nous fait refuser le vide par une accumulation effrénée qui rend l'inéluctable plus difficile à accepter. Elle rend nos conversations creuses car sans réponses aux questions de nos complexités. La gravité est une rencontre qui solidarise notre corps à la terre. Ce n'est pas un obstacle, c'est un habitat. La banalité gomme cette maison où nous vivons. Vivre n'est pas une lourdeur. C'est une légèreté dont nous devons admettre la défaite. L'impesanteur est une absence qui nous rend conscients de cette fragilité. Cet état de conscience se fait par l'abandon d'un seuil. Semblable au désespéré qui rêve d'un ailleurs, nous quittons notre demeure. En une parabole nous sommes libres, mais nous perdons aussi l'avantage de la décision. Nous errons et s'il n'y avait une paroi ou une main secourable pour nous offrir l'accroche d'une impulsion, nous errerions sans fin. Pouvons-nous construire une humanité en impesanteur ? Serions-nous capables d'imaginer la conscience des contraintes et le plaisir de les dépasser ? Notre avenir dépend de notre capacité à poser des questions ; à continuer l'exercice du doute par les moyens de la science et de l'art. Ce besoin permanent d'expérimenter, de comprendre, d'échapper à l'incertitude est une exigence qui rompt l'isolement de notre condition. Devant nous, les signes de mutations de nos sociétés laissent peu de doutes sur les efforts que nous devons accomplir pour ne pas tomber à genoux d'une pesanteur qui ne serait pas celle des attractions gravitationnelles qui nous unissent. Je fais le pari que malgré tous nos renoncements collectifs, nous y arriverons.

